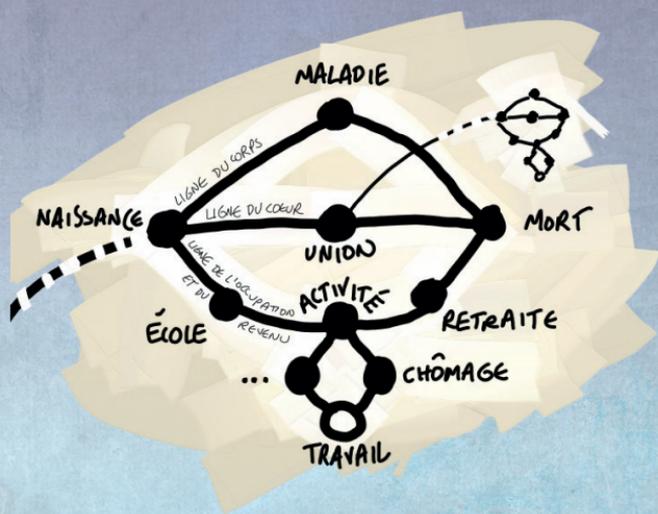


LES LA CONTES DE PROTECTION SOCIALE



1. LE LANCEMENT

2015-2016

LES LA CONTES DE PROTECTION SOCIALE



1. LE LANCEMENT 2015-2016

Mars 2017

COLLECTIF CITOYEN POUR UNE PROTECTION SOCIALE SOLIDAIRE

LES LA CONTES^{DE} PROTECTION SOCIALE

COMMENT ABORDER LA QUESTION DE LA PROTECTION SOCIALE D'UNE FAÇON QUI SORT DE LA TECHNIQUE ET QUI PERMETTE DE L'ENVISAGER, VOIRE DE LA REPENSER, SOUS L'ANGLE DE LA JUSTICE SOCIALE ?

Ce document constitue la première édition des «Contes de la protection sociale».

Ce document raconte la manière dont l'exploration citoyenne s'est créée en 2015-2016. Il en présente quelques fruits, à partir d'un schéma de référence qui est né à cette occasion. Et il invite les lecteurs et lectrices à contribuer à la prochaine édition.

1. LE LANCEMENT D'UNE DÉMARCHE CITOYENNE

1. Les protagonistes de l'aventure

Voici comment, au cours de l'hiver 2015, une fenêtre d'opportunité s'est ouverte entre trois organisations préoccupées par la justice sociale et la construction d'alternatives. Ceci en le faisant avec et à partir de personnes en situation de précarité et à faible revenu. L'histoire d'une aventure qui a conduit ces trois organisations proches des gens, des «comptes» aux «contes» de la protection sociale.

Le Secours Catholique avait commencé une réflexion sur la protection sociale en France. La Fédération nationale des centres sociaux et socio-culturels s'était engagée depuis quelques années dans des processus d'action citoyenne et d'interpellation des pouvoirs publics sur diverses questions portées à la base. Les deux organisations avaient collaboré à divers titres avec l'association AequitaZ, notamment lors de marches et de parlements citoyens sur des enjeux de pauvreté et de justice sociale.

L'aventure commence dans l'informel. En janvier 2015, Manu, d'AequitaZ, invite Vivian, une chercheuse du Québec qui a eu des aventures similaires, à un séminaire sur la justice sociale. C'est ce qui explique les références et emprunts à des expériences québécoises dans ce qui a pris forme ensuite. Dans l'action citoyenne, on s'inspire mutuellement et on se passe les relais. Celina, du Collectif Richesses, et Laurent, du Secours Catholique, viennent réfléchir dans ce séminaire. Laurent se met à rêver, et une exploration citoyenne commence sur la protection sociale, avec les trois organisations : AequitaZ, la Fédération des centres sociaux et le Secours Catholique.

Bernard, du Secours Catholique, rejoint Manu et Laurent pour former une équipe d'animation. Ils sont rejoints par Celina, puis Denis, des Centres Sociaux. Vivian prendra peu à peu un rôle plus distant comme personne ressource.

Deux premiers séminaires d'exploration ont lieu en 2015. Avec Séverine, du Nord-Pas-de-Calais, Martine, Amélie, Maryno, Pascale, Anaïs, de Die, Vanessa et Françoise, de Chambéry. Puis avec Allan, Amandine, Amélie, Elsa, Jeanne, Luc, Ludovic, Marie, deux autres Pascale, et Thérèse, toutes et tous du Nord-Pas-de-Calais. Une partie de ces participant-e-s se retrouvera ensuite dans un carrefour de savoirs qui a vécu deux rencontres de trois jours et continue à ce jour à se réunir, et qui intégrera aussi Reza, de Lyon, Fulbert et François, de la région parisienne, et Annie-Claude, du Nord.

L'exploration mobilisera également Claude, Guillaume, Thierry et Daniel de l'équipe nationale du Secours Catholique. Et puis, lors d'un séminaire élargi, Claudie, Madely et François de la Fédération des Centres Sociaux, Jérôme et Emmanuelle, d'Aequitaz, Véronique, Raymonde, Ghislaine, et Charles, de la région parisienne du Secours Catholique, ainsi que Fabrice, Laurent - de retour dans la boucle pour en cueillir les fruits - et un nouveau Bernard, de l'équipe nationale du Secours Catholique.

Si vous avez compté, vous savez qu'il y a au moins 44 protagonistes qui ont cherché ensemble en 2015 et 2016 comment il serait possible de se parler de la protection sociale d'un point de vue citoyen dans l'idée d'avancer vers plus de justice sociale. Parmi eux et elles, plusieurs étaient en situation de précarité. Les autres occupaient divers échelons plus haut dans l'échelle sociale. Certains faisaient partie des instances décisionnelles de leurs organisations. Ensemble, ils et elles ont croisé leurs savoirs en toute humanité. Voici un retour sur ce que ça a donné et vers où ça conduit.

2. Les constats de départ et objectifs du projet

«Il y a un risque réel que la protection sociale publique en France soit détricotée au profit d'une logique marchande. Nous n'avons pas envie d'une France où [...] une personne sur trois ne peut plus se soigner (...) Il y a un besoin d'animer le débat démocratique sur ce sujet avec les citoyens. Ouvrir ce débat c'est allumer un contre-feu aux faux-débats visant à focaliser les problèmes sociaux autour des [questions de] migrations, d'identité et de sécurité. C'est mettre au centre un enjeu de partage, de destin collectif. Un sujet qui a su rassembler en son temps les cathos et les cocos qui se sont rencontrés en période de guerre. Ouvrir ce débat c'est changer de braquet et parler de ce qui nous unit.»

Invitation au premier séminaire citoyen, mai 2015

La protection sociale en France, c'est un immense dispositif de solidarité collective qui s'est construit au fil du temps, et plus particulièrement au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Il fallait reconstruire et réorganiser la société. Comment soutenir les personnes et les familles à travers les aléas de la vie tels que : le manque d'emploi ou de revenu, la maladie, un accident, l'invalidité, ou encore la vieillesse ? La question ne se posait pas dans le vide. On pouvait compter sur les acquis de mutuelles, d'assurances, de caisses de retraites développées par les syndicats et le patronat progressiste depuis le XIX^e siècle. En même temps, ces dispositifs couvraient leur monde, mais pas tout le monde.

Au fil du temps, la protection sociale en France est devenue un système à la fois intégré aux finances publiques et distinct. Son budget se compare au reste du budget de l'État et le dépasse même. C'est tout le monde des retraites, de la santé, de l'aide aux familles, de l'emploi, de la lutte contre la pauvreté et même, en partie, du logement qui passe par là. Et c'est compliqué à suivre.

Ce système est un acquis indéniable. Une société sans système de protection sociale serait une société malade et injuste. Cependant, ce système n'est plus adapté à la vie d'aujourd'hui en raison de nombreuses évolutions sociales. L'espérance de vie est plus grande. La vie de famille s'est transformée ainsi que les rapports hommes-femmes. Même chose pour le monde du travail et de l'activité, incluant la réalité du chômage et de la précarité

des emplois. Et malgré toutes les initiatives prises ces dernières années en matière de lutte contre l'exclusion et pour l'accès aux droits sociaux, la précarité continue de gagner du terrain, et le système ne répond pas toujours aux besoins des plus pauvres. Si le système reste particulièrement efficace pour une grande part de la population, il n'est pas à la hauteur pour les personnes les plus vulnérables.

Objectifs du projet

L'idée de départ était assez simple. Le collectif a voulu d'une part, se remettre en quête des principes d'un système de protection sociale qui serait juste et démocratique, avec une attention particulière aux inégalités en fonction de la position dans l'échelle sociale et, d'autre part, mettre ce scénario progressivement sur la table des débats démocratiques en rassemblant des organisations de la société civile, des citoyen(ne)s et des pouvoirs publics autour de ces principes.

Une exploration citoyenne en 2015-2016

Il a été décidé de commencer par un temps d'exploration citoyenne, pour partir de la vie des gens de bas en haut de l'échelle sociale, afin de se rendre attentif à ce qui se vit au plus près du système, à l'expérience des marges. On a créé une approche en croisements de savoirs, où on s'assure de la participation de personnes en situation de pauvreté tout en sollicitant aussi une variété d'expertises scientifiques et techniques.

3. La démarche en croisement de savoirs dans ses principes

«J'adorerais faire partie de l'aventure et voir jusqu'où ça va.»

Vanessa, Chambéry, à la fin du séminaire de Die, en juin 2015

Pour tenter de comprendre ce qui se joue, et là où on pourrait contribuer à une plus grande justice, nous avons essayé de croiser les regards et les savoirs, notamment le « savoir des gens » : la compréhension subjective, humaine, fondée sur une expérience vécue, parfois maladroite ou bancal, des citoyens, des résidents, des salariés, des retraités, des allocataires, des malades. Mais aussi des « savoirs savants » issus des sciences sociales, de l'histoire, de l'économie et des « savoirs professionnels », techniques, vécus par les « faiseurs » du système de protection sociale.

Une approche à partir de la vie

Nous avons voulu repartir, plonger dans la vie des gens à tous les niveaux de l'échelle sociale, avec une attention particulière à ceux qui sont en bas de l'échelle, pour faire apparaître et comprendre les impacts positifs et négatifs du système, les difficultés et points d'appui que chacun rencontre pour faire face aux aléas de la vie.

Reconnaître et croiser les savoirs

Tout le monde peut parler de sa vie, qu'il soit en situation de pauvreté, chercheur ou expert. En effet, nous sommes tous touchés par la « protection sociale » à différents titres : la recherche d'un emploi, la maladie, la demande d'une allocation, l'accès à une formation professionnelle, la perte d'un revenu, l'accueil d'un enfant, le décès d'un proche... De la même façon, chacun peut, à sa mesure, essayer de comprendre et

d'analyser, l'histoire, le budget, les modes d'organisation de la protection sociale. Cette incursion réciproque dans les savoirs des uns et des autres crée les conditions de production de savoirs nouveaux issus de ces croisements.

Pour le réussir, certains aspects de la méthode avaient été convenus dès le départ :

On organise des séminaires VIP (Vraiment Importantes Personnes !) où on s'assure de se donner du temps et de bonnes conditions. Ils comportent une dimension conviviale, incluant de cuisiner parfois les repas ensemble. Et on considère chacun comme étant capable de contribuer à partir de sa vie, de son intelligence et de ses émotions à la réflexion collective.

On valorise les différentes formes d'intelligence, les mots nouveaux, la poésie, la métaphore et le jeu. On procède par explorations, exercices et tests, détours et retours. On a recours à des outils d'exploration créative faisant appel au sensible et à l'intelligence théorique et pratique. L'animation porte attention à la souplesse et à la rigueur, avec une attention particulière aux mots, aux métaphores, aux mécanismes, aux représentations et modélisations possibles s'il s'en présente. L'expérience est toujours racontée dans un compte-rendu attentif, avec un recours au besoin à un enregistrement sonore des échanges.

La démarche se construit au fur et à mesure. C'est en cheminant que le chemin se fait. Les groupes ont commencé par des questions convenues mais ont élargi le cadre de la réflexion sans se limiter a priori. Une question s'est avérée porteuse au départ : « pourquoi avons-nous besoin de la protection sociale aujourd'hui ? » puis d'autres sont arrivées permettant de créer des contenus et des outils d'animation compilés dans une mallette d'animation. La démarche ne ressemblait pas à un programme à dérouler mais plutôt à une exploration progressive de terres inconnues.

4. Le croisement de savoirs en actes : séminaires, carrefours et enquête

Ainsi est née l'idée d'un premier temps d'exploration sous la forme de quelques moments de croisements de savoirs en 2015, où on a cherché à plusieurs comment il pourrait être possible de développer un questionnement sur la protection sociale à partir de l'expérience de personnes qui la fréquentent au quotidien. Comment fonctionne la protection sociale ? Comment rencontre-t-elle les vies des uns et des autres dans l'échelle sociale ? À quels objectifs répond-elle ou devrait-elle répondre ?

Il est apparu qu'une telle exploration serait de toute façon une étape préliminaire à tout projet de revoir, repenser, voire refonder la protection sociale vers plus de justice sociale. Et qu'un tel projet demanderait d'être envisagé sur une assez longue période de temps.

Les séminaires exploratoires en 2015

Deux séminaires de trois jours ont d'abord eu lieu, le premier à Die, en juin 2015, et le second au Mont des Cats, dans la commune de Hazebrouck, au mois de septembre suivant. Ces séminaires ont réuni à chaque fois une bonne douzaine de personnes de conditions sociales diverses, du Nord-Pas-de-Calais, de la région Rhône-Alpes et de la région parisienne, dont une bonne part à faible revenu.

Les carrefour de savoirs en 2016

Un petit groupe a ensuite entrepris une démarche plus suivie de croisements de savoirs et d'expertises. Le carrefours de savoirs a été mis en place en 2016 avec des participant(e)s des deux premiers séminaires qui avaient montré de l'intérêt

à continuer et de nouvelles personnes apportant des savoirs utiles à la poursuite de l'exploration. Il s'est réuni deux fois en 2016, une fois à Die et une autre fois à Loisy, dans la région parisienne. Il s'est intéressé à une variété de sujets dont les comptes de la protection sociale.

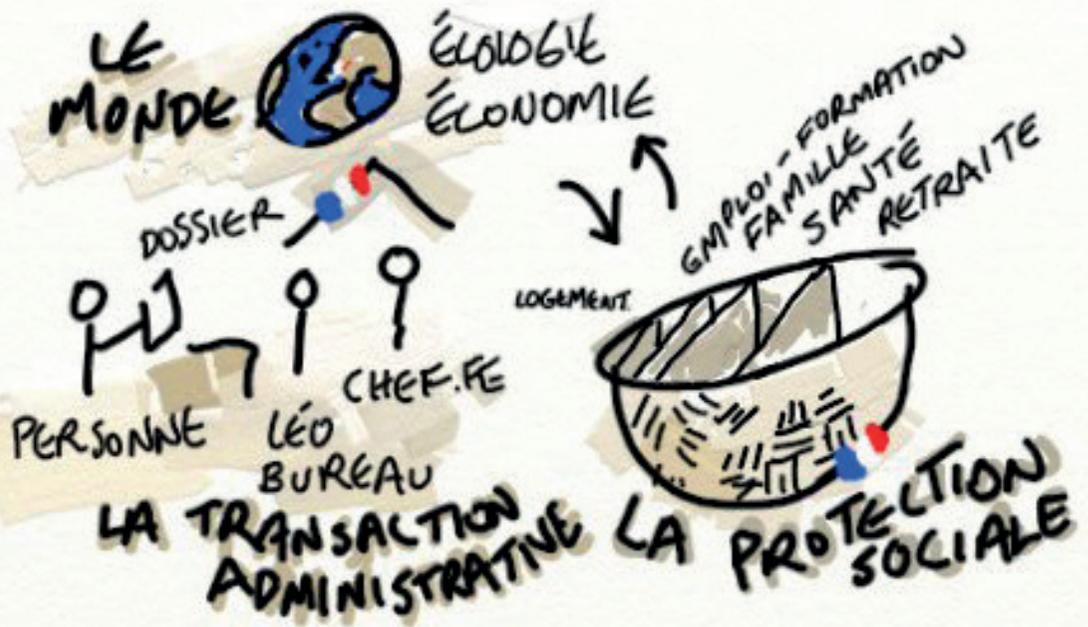
Un séminaire stratégique en juillet 2016

Un séminaire plus large s'est réuni à Merville durant l'été. Il a permis de regrouper les participants du carrefours de savoirs et des membres de la direction des trois organisations porteuses, visant à voir venir la suite du projet. La question s'est posée : « que faisons-nous maintenant ? Comment passons-nous dans l'espace public et entrons-nous dans l'actualité politique et ses débats pour contribuer à ce que des choses changent ? ».

Le groupe avait pris connaissance des comptes de la protection sociale publiés par le Ministère des Affaires Sociales. Il s'est dit que le temps était venu de commencer à publier les «contes de la protection sociale». Il reprenait en cela l'affirmation d'un philosophe de l'économie, Patrick Viveret, qui estime qu'il faut savoir regarder les contes derrière les comptes. Il a semblé que recueillir des récits ayant trait à la protection sociale pourrait être dans les cordes d'un projet voulant mettre celle-ci en lien avec la vie.

Ces contes pourraient être publiés sur une base régulière, tout comme les comptes. Ce qui commence, pour cette première édition, par présenter le schéma de référence qui a pris forme au cours de l'exploration 2015-2016.

II. UN SCHÉMA DE RÉFÉRENCE



AIDER/ÊTRE AIDÉ·E



LES ESSENTIELS ET POINTS DE TENSION

?

!!!

@



Pour se parler de protection sociale, il y a des mots convenus. On parle souvent du «trou de la sécu», comme si tout l'enjeu se résumait à une question de financement. Quand on commence à «passer par la vie», on ne peut plus prendre la protection sociale uniquement «pour du cash». La protection sociale, ce n'est pas seulement de l'argent qui transite du portefeuille des gens à celui des administrations puis à des soutiens. C'est beaucoup plus que cela.

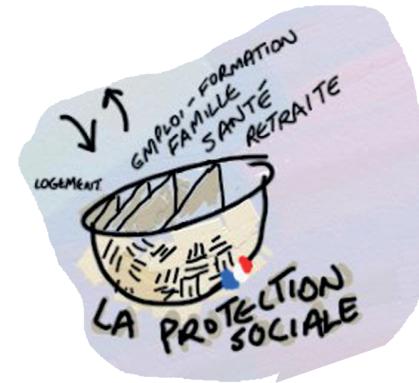
C'est ainsi que d'un séminaire citoyen à l'autre, le schéma ci-dessus a pris forme au cours de l'année 2015. Il sera présenté partie par partie dans les prochaines sections. En voici une vue d'ensemble pour en situer les diverses parties les unes par rapport aux autres.

«Ce à quoi sert un schéma aussi grand, c'est aussi à voir là où chacun met de l'importance. Les hauts fonctionnaires nous parlent des relations entre le panier et le système productif, par exemple quand il est dit « il faut diminuer les cotisations car sinon les entreprises vont partir ». Ils traitent de quelque chose d'important, mais situé dans un endroit précis du schéma : le panier. Une asso va travailler sur la transaction administrative car cela se passe mal. Des militant-e-s d'associations vont regarder la question des inégalités, mais pas forcément dire en quoi ces inégalités ont un impact direct dans la vie des personnes.»

Compte rendu de la rencontre stratégique de Merville, juillet 2016

Le schéma permet d'indiquer d'où on part, ce sur quoi on met l'accent. Il dessine un cadre large pour repenser la protection sociale, car ce sont tous ces aspects qu'il est nécessaire de considérer. Pour mettre la protection sociale en lien avec la vie des gens, il faut tenir compte d'un ensemble de dimensions plus large que celui que l'on retrouve dans les publications techniques. Et pour cela, on a besoin de toutes et tous. Les apports des un-e-s et des autres, qui explorent tel ou tel aspect du schéma, sont des savoirs qui, loin de s'opposer, se complètent.

1. Le panier de la protection sociale et ses comptes



Le *fiscus*, terme latin dont sont issus les mots fisc et fiscalité, désigne à l'origine la corbeille ou le panier de jonc ou d'osier qui recueille les deniers versés par les contribuables pour être remis à la caisse centrale de Rome ou à la caisse provinciale puis par extension à la cassette impériale. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fiscus>

Lors du premier séminaire à Die à l'hiver 2015, dans le cadre d'un partage d'expériences québécoises et françaises, l'image du panier est arrivée. Elle servait déjà au Québec dans l'action citoyenne pour parler du budget de l'État.

Pourquoi le mot panier et ce qu'il y a dedans

Parler du panier de la protection sociale permet de voir les chiffres et les milliards d'Euros sous un angle neuf. On pense au panier qu'on fait circuler pour financer un événement. On réalise que la fiscalité, c'est une occasion de mettre des ressources en commun à des fins que l'on espère communes.

En France, il faut distinguer le panier de la protection sociale d'autres paniers comme ceux de l'État ou des collectivités locales. Ce panier de la protection sociale représente près d'un tiers du Produit Intérieur Brut. C'est substantiel, un tiers du PIB affecté à divers dispositifs de solidarité collective. Ça vaut le coup de s'y intéresser !

Les domaines de la protection sociale

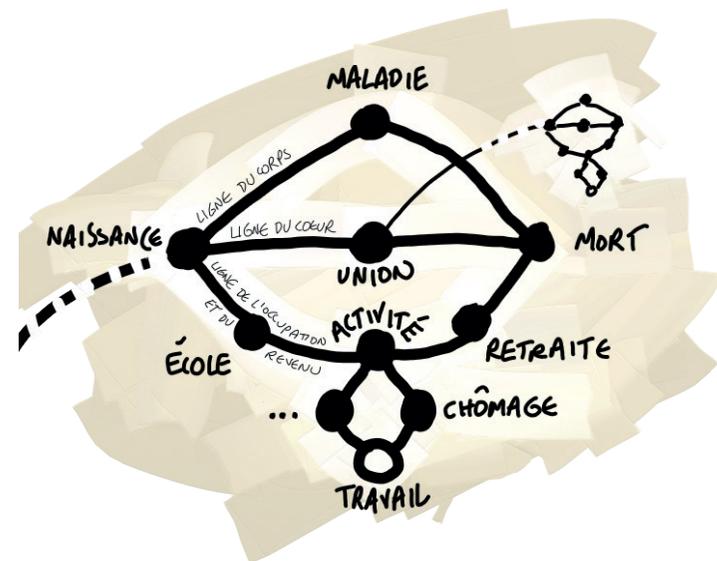
Ce panier a été divisé en grandes sections par ordre d'importance de leur budget : la retraite, la santé, la famille, l'emploi et la formation. Une cinquième section, le logement, était plus difficile à représenter, parce qu'une partie de son financement et de son usage se passe en dehors de la protection sociale comme telle. Pour mieux comprendre ce panier, le groupe s'est aussi penché sur les comptes de la protection sociale publiés tous les deux ans par la DREES (Direction de la Recherche des Études de l'Évaluation et des Statistiques) pour l'État français. Ces comptes détaillent les différents domaines de la protection sociale en huit sections distinctes : la maladie, la vieillesse, l'invalidité, les accidents du travail et les maladies professionnelles, la famille, l'emploi, le logement, la pauvreté et l'exclusion. Ces différents domaines y sont présentés comme des «risques». Cette expression rappelle les motivations à l'origine du système de protection sociale en France : protéger les gens de risques inhérents à la vie telle qu'elle est, dans la société où nous la vivons. En même temps, il nous a semblé un peu curieux de considérer la famille, la vieillesse ou le logement comme des risques. Nous avons utilisé le mot «domaine» pour notre travail citoyen.

2. La vie et ses temps

Ah la vie ! Comment s'en parler ?

Comment se parler de la protection sociale du point de vue de la vie ? Comment situer les histoires de protection sociale dans les temps de nos vies. C'est ainsi qu'est arrivé le schéma Khalavie.

Le schéma Khalavie



Dans l'équipe d'animation, Vivian, la chercheuse québécoise, avait déjà eu l'occasion de recueillir des histoires similaires au cours des années 1980, dans le cadre d'une recherche sur les gens, les papiers et les institutions. Elle et ses collègues

avaient imaginé de situer les histoires recueillies sur un schéma en trois lignes de vie, un peu à l'image des lignes de la main : tout le monde en a, et en même temps leur configuration varie d'une personne à l'autre.

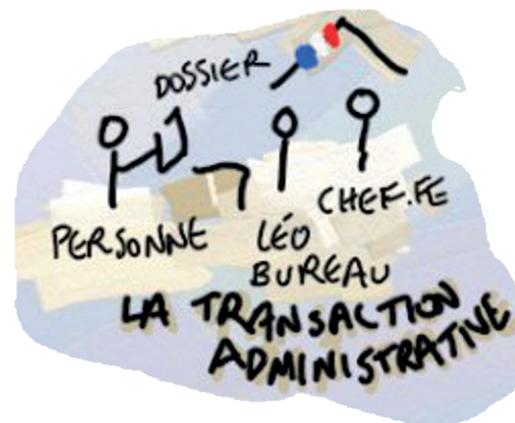
Il a été décidé d'expérimenter à partir de ce schéma qui a pris nom de «khalavie», comme un clin d'oeil à l'expression «Ah la vie !» qui se prononce presque comme on prononcerait le *kh* dans d'autres langues. C'était une façon de lui donner une petite teinte d'ouverture à la diversité culturelle et de tenir compte du féminin avec le -e à la fin. L'équipe d'animation et les participant-e-s l'ont adopté et adapté d'un séminaire à l'autre.

On pourrait résumer sa forme actuelle comme suit : les trois lignes choisies représentent 3 grands vecteurs des histoires de vie concrètes, de la naissance à la mort. Au milieu il y a la ligne du cœur, classiquement de la naissance au mariage jusqu'à la mort, avec les unions et les désunions. Au-dessus, il y a la ligne du corps, qui raconte les divers épisodes de santé, de handicap et de maladie de la naissance à la mort. Au-dessous, la ligne de l'occupation et du revenu. Cette ligne passe de la naissance à l'école, puis à un ensemble d'activités (le travail rémunéré, mais aussi le chômage et toutes sortes d'activités qui contribuent ou caractérisent l'usage du temps, incluant la prison ou les vacances), puis à la retraite et à la mort. Le schéma situe aussi la diagonale des générations qui se succèdent. Notre naissance vient d'une union. Et de nos unions naissent d'autres khalavie.

Ma vie et celle de mes proches

Cet exercice a mis en évidence comment les vies sont reliées et comment les temps de la vie se font écho. Parfois, on s'occupe de soi. Parfois, on s'occupe de ses enfants, ou de ses parents. La maladie des uns fait pression sur la vie au travail des autres. Le chômage d'un-e conjoint-e nous préoccupe.

On voit venir sa retraite et on se demande comment on fera. Au bout du compte, le modèle qui organise le schéma khalavie est aussi celui autour duquel est organisée la protection sociale. Mais d'autres lignes pourraient être imaginées. Dans les séminaires, il a entre autres été question de la ligne du toit et de la ligne de l'âme. Et d'autres façons de représenter nos vies, l'entremêlement des lignes, et en somme, d'autres imaginaires pour repenser la protection sociale. Le carrefour des savoirs s'est aussi penché sur les grandes étapes de nos vies, et sur les ressources que nous mobilisons pour faire face aux moments difficiles et aux changements. Vue de la vie, la protection sociale s'avère une dimension, bienfaisante ou préoccupante, d'un immense univers de relations.



3. La transaction administrative

«Il y a un endroit où les parcours de vie rencontrent le système de protection sociale : le guichet, le lieu de première ligne, la porte d'entrée du système. Dans cet endroit, il y a des interactions en personne, ou par dossiers interposés, entre des personnes en situation de faire valoir un droit relatif à une situation de vie et un ou une «Léo Bureau» et ses supérieurs administratifs.»

Extrait du compte-rendu du premier séminaire d'exploration, à Die, en juin 2015

La protection sociale arrive dans nos vies par le biais d'une transaction administrative.

L'interface entre la vie et le système

Quand on y porte un peu attention, il se passe quelque chose d'assez particulier à la frontière entre la vie des personnes et le panier de la protection sociale : il faut trouver le moyen de faire se rencontrer les besoins et les droits d'une part, et les protections en biens, services et prestations monétaires. Cela se fait par un système de règles où une personne demande et où une administration octroie.

Une scène de part et d'autre d'un guichet avec ses personnages et ses «papiers»

Ce qui se passe à ce guichet entre deux univers n'est pas mentionné dans les comptes officiels de la protection sociale. Pourtant cela peut faire une grosse différence. Cette transaction peut être facile ou difficile à vivre. Chose certaine, on peut la raconter. Comment explorer cet aspect de l'expérience de la protection sociale ?

Dans la recherche mentionnée plus tôt sur les gens, les papiers et l'institution qui avait été réalisée au Québec dans les années 1980, cette transaction avait été symbolisée par des éléments de base : le guichet ou la première ligne, la personne, ses papiers et son dossier, l'agent-e de l'administra-

tion avec qui elle est en contact, appelé pour le plaisir du nom de «Léo Bureau», le chef-fe de cet-te agent-e, et l'institution administrative.

L'idée est venue au cours du séminaire d'exploration de mettre ces situations en scène. Ce qui a été tenté lors des deux séminaires d'exploration avec la technique du théâtre-image. On choisit un moment de contact avec la protection sociale, par exemple demander sa retraite, ou devoir consulter un médecin. On se donne quelques minutes pour construire une image fixe mettant en scène un-e demandeur-e, la personne de l'administration avec qui on entre en contact, et un-e de ses supérieur-e-s hiérarchiques. On tente de résumer et de modéliser ce qu'on en apprend. Pour avoir testé cette approche en fonction de positions différentes dans l'échelle sociale, les participant-e-s à l'exploration ont réalisé que la position dans l'échelle sociale peut faire une grande différence dans la manière dont on est traité et dont les droits sont ouverts.

Le doux et le dur

En évoquant diverses situations de transactions administratives, sur divers temps de la vie, en divers lieux de l'échelle des revenus, les participant-e-s ont constaté qu'en plus de la question de la justice sociale, une question de qualité humaine de l'expérience était en cause. Après avoir partagé des histoires de protection sociale, il devenait possible de passer assez simplement de l'expérience individuelle à l'expérience collective, par exemple en complétant ensemble la double phrase suivante : «la protection sociale, c'est doux/dur à vivre quand...».

4. L'échelle des revenus



L'univers de la protection sociale qu'on fréquente est bien différent si on est une personne sans-abri, un allocataire du RSA, une chômeuse, un technicien de la SNCF, une retraitée de l'Éducation nationale, un cadre ou une dirigeante d'entreprise... ou un réfugié sans-papiers arrivé par quelque bateau. Les exercices de théâtre-image l'ont bien montré : la position qu'on occupe dans l'échelle sociale correspond à des effets de seuils. Selon la position qu'on occupe ou qu'on a occupé, on n'est pas protégé-e ni traité-e de la même façon, ni parfois par la même juridiction ou administration. La position et le statut social ont beaucoup d'importance. Il était assez inévi-

table que l'échelle des revenus trouve sa place dans le schéma de référence.

Le juste et l'injuste

Cette dimension permet de porter attention aux impacts des inégalités de revenu, de patrimoine et de statut dans l'expérience de la protection sociale. C'est une dimension importante à considérer dans la perspective d'une refondation vers plus de justice sociale. Elle rappelle que toutes les transactions administratives et la distribution du contenu du panier varie selon la position dans l'échelle. Et donc dans ce qui s'avère être juste ou injuste.

Se situer dans l'échelle

L'échelle sociale, c'est plus que l'échelle des revenus. C'est aussi l'échelle des avoirs et l'échelle des statuts, mais c'est nécessairement l'échelle des revenus. C'est celle qui a été examinée de plus près pendant l'exploration de 2015. Il est possible de trouver comment se situer dans l'échelle des revenus en France à partir de données publiées par l'INSEE sur la distribution du «niveau de vie» par équivalent personne, et par là évaluer ce «niveau de vie» selon la taille du ménage. On peut ensuite croiser ces informations avec les seuils de pauvreté utilisés en France. Chacun a donc pu se situer dans cette échelle. C'est un exercice à réaliser avec discernement et bien sûr avec l'accord des membres du groupe : dans notre société, qui accepte ouvertement de situer son revenu et sa position dans l'échelle des revenus ? On réalise qu'on est rarement situé où on le croit.

5. Aider et être aidé-e : la part des un-e-s et des autres



Il y a d'autres formes d'aides que l'aide publique. Cela conduit à se demander quelle est la part des personnes, de l'entourage, du privé, du public, dont la protection sociale agit, dans notre manière de couvrir nos besoins et de nous protéger collectivement dans nos diverses histoires de vie en société. Et dans ça, ce qu'il se passe par l'argent ou par d'autres voies.

L'exercice a montré la part d'interdépendance qui existe entre ce qu'on entreprend pour répondre à ses besoins et ce qui est attendu d'un régime public comme la protection sociale. Il a montré aussi qu'il faut développer un regard neuf sur les contributions des un-e-s et des autres à la solidarité collective. Lesquelles passent parfois par l'argent, mais pas toujours.

La protection sociale en France s'étant constituée autour de contributions reliées au travail salarié, se pose la question de ce qui « ouvre droit » au système de protection sociale. Qu'est-ce qui justifie qu'on ait accès à une couverture dans un des domaines de la protection sociale ? Comment contribue-t-on à ce qui permet ensuite d'assurer cette protection, par le financement du panier ou autrement ? Faut-il une contribution ? Comment traiter cette question sans rester sur les prêts-à-penser liés à une histoire de financement fondée sur les cotisations employé/employeur attachées à un emploi de longue durée d'un « chef de famille » responsable pour lui et ses « ayants-droit » ?

6. Les essentiels et les points de tension



Les explorations effectuées lors des deux premiers séminaires ont mis en évidence que dans l'expérience de la protection sociale, une variété de points de tension peuvent jouer sur la situation et faire toute la différence.

Ces détails essentiels sont souvent invisibles. On pourrait ranger sous cette bannière la qualité des échanges et de la

communication, ou encore le stress qu'on porte et qui joue sur les interactions. Ou encore le statut social, le réseau de relations, l'argent dont on dispose, l'équipement nécessaire (documents, cartes, codes, numéros d'accès, dossiers, accès Internet, courriel, téléphone), les compétences qu'on a pour faire des choses en ligne, ou encore la connaissance du système et des règles. Et aussi l'énergie personnelle requise et disponible. Le groupe a tenu à intégrer la place de l'amour, un aspect qui lui aussi peut faire toute la différence, même si on n'en parlera pas dans les documents officiels.

Cet aspect reste à aborder plus formellement pour lui-même. Pendant les séminaires d'exploration, il n'a pas conduit à des outils spécifiques, même si ces aspects se sont retrouvés partout dans les exercices réalisés. S'ils ne font pas partie des comptes de la protection sociale, ils font à coup sûr partie de ses contes. Difficile de raconter une aventure qu'on a eue avec la protection sociale sans passer par là.

7. Les leçons de l'histoire et des autres sociétés



On n'échappe pas à un retour sur l'histoire. La protection sociale telle qu'elle est vécue en France est différente de celle qui est vécue en Angleterre, en Allemagne, en Suède ou au Québec. Par exemple, la solidarité des mutuelles, fondée sur le travail, a commencé en France bien avant le courant de pensée porté par Beveridge qui a proposé dans les années 1940 une approche de la protection sociale fondée sur trois U :

- Un régime Universel sur la base de la citoyenneté,
- Unitaire dans la gestion,
- Uniforme dans sa prestation et applicable sans distinction liée revenu.

Le régime de protection sociale qui prévaut en France depuis 1945 tient des diverses couches qui ont construit son histoire. Il y a même un régime spécial pour l'Alsace-Moselle qui est héritière du temps où elle était intégrée à l'Allemagne ! En même temps qu'on s'intéresse à toute cette histoire, il faut se rappeler que certains pays ont peu ou pas de système de protection sociale. Il y a donc là un patrimoine précieux.

Lors des deux séminaires d'exploration, il a été proposé à chaque fois aux participant-e-s d'écouter une présentation de diapositives sur l'histoire de la protection sociale en France à partir d'une variété de perspectives. Chaque personne prenait en charge un angle, par exemple :

- ce qui a bien fonctionné et mal fonctionné dans cette histoire,
- ceux et celles qui ont lutté pour que ça arrive,
- ce qui passe par l'argent et ce qui ne passe pas par l'argent,
- quand ça a avancé et quand ça a coincé,
- ce qui a rendu le système plus complexe,
- la manière de traiter les étapes de la vie,
- la part faite à la vie associative,
- en quoi le système permet ou non l'emploi,
- la place faite aux étrangers.

Le groupe revoyait ensuite la présentation en fonction de ces prismes.

8. Le monde, l'économie et l'écologie



Au cours de cette aventure, il est devenu clair qu'il ne fallait pas oublier le monde, incluant l'écologie et l'économie. Nous ne vivons pas dans des sociétés isolées. La protection sociale évolue dans des sociétés marquées par des courants, par exemple, le courant néolibéral qui a des impacts importants dans plusieurs sociétés sur des questions reliées aux protections sociales. Au XXI^e siècle, la question de l'accroissement des inégalités est vraiment posée tout comme la question écologique. Est-ce qu'il y a une façon viable et durable de penser la protection sociale dans ce monde ?

Nos gouvernants passent beaucoup de temps à se comparer à d'autres gouvernements, en se disant par exemple, «on fait mieux» ou encore «eux ont coupé, on pourrait couper nous aussi». Il y a donc une importance à situer la démarche, même si elle est localisée en France, en tenant compte de l'Europe et du monde, pour apercevoir ce qu'il se passe ailleurs et faire les échanges et comparaisons utiles. Pendant les séminaires d'exploration, cet aspect a plutôt été abordé à la marge. Il n'a pas encore donné lieu à l'élaboration d'outils spécifiques.

Mais à mesure qu'elles ont eu lieu, les explorations réalisées pendant les séminaires ont toutefois permis aux personnes qui participaient de se convaincre qu'on ne pouvait pas refonder la protection sociale seulement avec la droite du schéma. Il faut passer par le reste, par ce qui fait les liens entre la vie, le système d'une société et le monde.

9. Rêver logique dans les courants de l'histoire



«À un moment révolutionnaire de l'histoire, il faut être révolutionnaire et non pas faire du rapiécage.»
William Beveridge, 1942

Ces morceaux étant posés, on peut en venir au but de toutes ces explorations, qui a été résumé comme suit dans le schéma de référence : rêver logique dans la société Euro-française à même les courants de l'histoire. Comme imaginer une suite logique, bonne à vivre, à la protection sociale telle qu'elle s'est construite et telle qu'elle existe et co-existe dans une société française associée à l'Europe et fonctionnant dans la zone euro ?

Parfois ce sont des mots inusités, mais bien sentis, venant de personnes qui ont galéré, qui font avancer. L'expression «rêver logique» a été reprise ici d'une phrase de Yvette Muise, une citoyenne en situation de pauvreté de Québec impliquée dans son milieu, qui a dit en 1998 : «Je suis tannée de rêver en couleur, il faut rêver logique.» Cette phrase a beaucoup inspiré l'action citoyenne de lutte contre la pauvreté dans les années qui ont suivi. À la faveur des alliances et des solidarités altermondialistes, elle a aussi traversé l'océan et pris racine, notamment au Secours Catholique et à AequitaZ. Elle disait bien l'idée de départ du projet de «refonder la protection sociale».

Et alors, comment rêve-t-on logique un tel projet ? En plus de partir de la vie et d'explorer ce qui fonctionne ou dysfonctionne dans le système actuel, cela suppose à coup sûr de tenir compte de l'histoire de la protection sociale, tant dans son contexte français qu'europpéen, de voir comment le système actuel s'est construit peu à peu, d'essayer d'imaginer à quoi pourrait ressembler le système auquel on aspire, et quels pourraient être les prochains pas dans cette direction.

Votre contribution à la prochaine édition des contes de la protection sociale

Aimeriez-vous contribuer à votre tour à la prochaine édition des «Contes de la protection sociale ?»

Après cette première édition qui raconte l'exploration citoyenne vécue en 2015-2016 et qui présente, section par section, le schéma de référence qui en a résulté, le Collectif pour une protection sociale solidaire a choisi de continuer d'enquêter pour « rêver logique » les grands principes d'une nouvelle protection sociale et le chemin pour s'y rendre.

Il a posé que le système était daté. Ce qui a été résumé comme suit.

*C'est un système qui date de 1945 dans sa forme actuelle,
tout en ayant des origines plus anciennes,
Il est fondé sur le travail rémunéré
de longue durée
d'un homme
pour lui et ses «dépendant-e-s»
dans une histoire de vie qui bouge peu
pour sécuriser ce qu'on a appelé «des risques», encore qu'il
faut voir dans quelle mesure la retraite est un risque, pour
donner cet exemple, de même pour la vieillesse (un risque
ou une partie du parcours de vie ?)
par des cotisations d'employé-e et d'employeur (par
exemple l'entreprise)
sur des situations types
avec des cases
et des paniers
qui se cumulent et se superposent pour donner le panier
tel qu'il est maintenant.*

Rencontre stratégique de juillet 2016 à Merville

Il doit être adapté notamment pour les raisons suivantes :

- Les transitions et la diversité de situations et des vies imbriquées.*
- L'accroissement des inégalités et l'échelle sociale, des revenus et du patrimoine*
- Les trous dans la protection sociale : jeunes, étrangers, parcours atypiques.*
- La honte. Et les «Vous n'existez pas». Le regard porté sur. La stigmatisation*
- La distinction entre actifs-inactifs.*
- Les cases carrées et la vie ronde. La catégorisation*
- Le numérique.*
- Le « Il faut demander » et plus largement le non recours.*
- Les inégalités territoriales.*
- Le toit.*
- La difficulté d'être reconnu et en lien avec les autres*
- Soi et les autres.*
- L'évasion fiscale qui produit un trou dans le panier.*
- Les décalages de revenu d'une année à l'autre.*
- Le chômage structurel.*
- Le fait qu'il y a du commun.*

A partir de la rencontre stratégique de juillet 2016 à Merville

Le Collectif veut organiser deux collectes d'information de manière simultanée, l'une n'excluant pas l'autre. La première vise à recueillir un grand nombre de réponses à une question posée tout au long de ce premier temps d'exploration : «Pourquoi avons-nous besoin de la protection sociale en France aujourd'hui ?» L'expérience montre qu'il y a un beau potentiel pour la suite du projet dans la variété des réponses que la question fait émerger. Se limiter à ce qu'on peut dire du panier et de ses milliards d'euros pour repenser la protection sociale ne suffit pas. Il faut se demander pourquoi.

La seconde collecte veut recueillir des histoires de vie et de protection sociale qui permettront d'éclairer comment se

vivent et se concrétisent dans la réalité divers aspects du schéma de référence présenté dans les pages précédentes. C'est à nos vies concrètes que vient répondre la protection sociale. Des vies avec ses bénéfiques et parfois aussi ses creux et du déficit humain. Quelles sont nos manières de couvrir nos besoins et de nous protéger collectivement, dans nos diverses histoires de vie en société ?

Vous trouverez des instructions et un formulaire à remplir, en ligne ou sur papier, en complément de ce document. Les réponses à ces questions fourniront de la matière pour une prochaine édition des contes de la protection sociale.

Les prochaines étapes de la démarche

En 2015-2016, le Secours Catholique-Caritas-France, la Fédération des Centres Sociaux et Socio-Culturels et Aequitaz ont démarré ensemble une exploration citoyenne pour contribuer à repenser un système de protection sociale plus doux et plus juste.

En 2017, rejoint par le Réseau des Accorderies, le Collectif se donne pour objectif de collecter des histoires de vie en rapport avec la protection sociale. Cette enquête et la poursuite de notre réflexion citoyenne aboutira à deux autres publications :

- En décembre 2017, publication des Contes de la protection sociale II, qui aura pour cœur les histoires de vie collectées, et ce qu'elles nous enseignent.
- En mars 2018, publication des Contes de la protection sociale III, avec les principes de refondation pour une protection sociale juste et douce, et des propositions concrètes

Ensuite, des événements dans l'espace public et des rencontres avec des décideurs seront organisés afin de porter ces principes et ces propositions dans le débat public.

Références

Références liées à l'exploration citoyenne racontée ici et quelques autres :

La mallette d'animation et les compte-rendus des séminaires d'exploration et des carrefours de savoirs sont disponibles à l'adresse suivante :

<http://www.aequitaz.org/savoirs-pouvoir-sur-la-protection-sociale-france-2015/>

Collectif pour un Québec sans pauvreté. (2006). Couvrir les besoins et sortir de la pauvreté démarche proposée en 2005-2006 incluant les outils de réponse et toute une série d'annexes ! [Document principal de la trousse]. Québec: Collectif pour un Québec sans pauvreté. Voir :

http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Guide_besoin_CQSP_petit_-3.pdf

La protection sociale en France et en Europe en 2014. DREES. (2016). Résultats des comptes de la protection sociale. Édition 2016: République française, Direction de la recherche des études de l'évaluation et des statistiques. Voir : http://drees.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/cps_2016.pdf

Un nouveau souffle pour la protection sociale. Fayet, V., Vignon, J., et Clerc, D. (2014, 2014-11-17). Secours catholique, Caritas France. Consulté le 2016-09-15, Voir :

<http://www.secours-catholique.org/actualites/tribune-un-nouveau-souffle-pour-la-protectionsociale>

Distribution des niveaux de vie en 2013. INSEE. Consulté le 2015-10-06, Voir : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2388413>

Revenu, consommation et épargne par catégorie de ménages en 2003. Les comptes de la Nation - Base 2005. INSEE. (2003, 2013-06-20). Consulté le 2015-06-06 : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2020471?sommaire=2020282>

Les revenus et le patrimoine des ménages. Édition 2014. INSEE. (2014). Paris: Institut national de la statistique et des études économiques. Voir : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374593>

Liturgies paperassières de Laura Lafeuille : formulaires et rites de passage. Labrie, V. (1989). Canadian Folklore Canadien, 11, 1-2, 57-75

TABLE

I. Le lancement d'une démarche citoyenne.	5
1. Les protagonistes de l'aventure	6
2. Les constats de départ et objectifs du projet	8
3. La démarche en croisement de savoirs dans ses principes	10
4. Le croisement de savoirs en actes : séminaires, carrefours et enquête	12
II. Un schéma de référence.	15
1. Le panier de la protection sociale et ses comptes	19
2. La vie et ses temps	21
3. La transaction administrative	24
4. L'échelle des revenus	26
5. Aider et être aidé-e : la part des un-e-s et des autres	28
6. Les essentiels et les points de tension	29
7. Les leçons de l'histoire et des autres sociétés	30
8. Le monde, l'économie et l'écologie	32
9. Rêver logique dans les courants de l'histoire	33
Votre contribution à la prochaine édition des contes de la protection sociale	35
Références	38
Crédits & Contacts	42

LA LES CONTES DE PROTECTION SOCIALE

Aimeriez-vous à votre tour contribuer aux contes de la protection sociale 2017 ? Vous pouvez nous aider en répondant aux questions suivantes qui seront analysées collectivement pour fonder la suite de la démarche. Vous pouvez faire parvenir votre histoire à AequitaZ, aux coordonnées suivantes :

AequitaZ
11 Allée des Sauges,
38360 Sassenage
France

ou manu.bodinier@aequitaz.org

Vous pouvez également remplir le formulaire en ligne, sur :

<https://fr.surveymonkey.com/r/protectionsocialesolidaire>

Merci de votre collaboration !

Question 1

- D'après vous, pourquoi avons-nous besoin de la protection sociale en France aujourd'hui ?

Question 2

- Pouvez-vous nous raconter un fait vécu par vous ou des proches, pour lequel la protection sociale est intervenue positivement ou négativement ?
- Racontez un moment de votre vie où vous avez vécu une histoire, positive ou négative, ayant rapport à la protection sociale. Comment cela s'est-il passé ? Cette histoire peut aussi être centrée sur l'un de vos proches.
- C'était où et quand ?
- Dans cette histoire, qu'est-ce qui a été doux/bon à vivre ? Qu'est-ce qui a été dur à vivre ?
- Dans cette histoire, qu'est-ce qui a été juste et qu'est-ce qui a été injuste ? Pourquoi ?
- Quelles sont vos idées pour aller vers du plus doux et du plus juste ?

—

Si vous voulez recevoir des nouvelles du projet

Envoyez-nous vos : Nom / prénom — Mail — Commune de résidence — Occupation — Âge à :

AequitaZ

11 Allée des Sauges - 38360 Sassenage - France
ou manu.bodinier@aequitaz.org

Crédits

Rédaction : Emmanuel Bodinier, Vivian Labrie et Celina Whitaker

Graphismes : Vivian Labrie

Maquette / Mise en page : Yann Voracek

Le Collectif citoyen pour une protection sociale solidaire est composé en décembre 2016 du Secours Catholique – Caritas France, de la Fédération Nationale des Centres Sociaux et Socio-culturels et d'AequitaZ

Contacts

SECOURS CATHOLIQUE

Daniel Verger - daniel.verger@secours-catholique.org

Guillaume Almeras - guillaume.almeras@secours-catholique.org

FÉDÉRATION DES CENTRES SOCIAUX ET SOCIOCULTURELS DE FRANCE

Denis Tricoire – denis.tricoire@centres-sociaux.fr

AEQUITAZ

Manu Bodinier – manu.bodinier@aequitaz.org

Celina Whitaker – celina.whitaker@ouvaton.org

<http://www.aequitaz.org/savoirs-pouvoir-sur-la-protection-sociale-france-2015/>

RESEAU DES ACCORDERIES DE FRANCE

Françoise Rahard - francoise.rahard@accorderie.fr

LES LA CONTES DE PROTECTION SOCIALE

COMMENT ABORDER LA QUESTION DE LA PROTECTION SOCIALE D'UNE FAÇON QUI SORT DE LA TECHNIQUE ET QUI PERMETTE DE L'ENVISAGER, VOIRE DE LA REPENSER, SOUS L'ANGLE DE LA JUSTICE SOCIALE ?

CE DOCUMENT RACONTE LA MANIÈRE DONT L'EXPLORATION (CITOYENNE S'EST CRÉÉE EN 2015-2016. IL EN PRÉSENTE QUELQUES FRUITS, À PARTIR D'UN SCHEMA DE RÉFÉRENCE QUI EST NÉ À CETTE OCCASION. ET IL INVITE LES LECTEURS ET LECTRICES À CONTRIBUER À LA PROCHAINE ÉDITION.

